

L'EXCOMMUNIÉ

ORGANE DE LA LIBRE-PENSÉE

LES CRIMES DES JÉSUITES

AVIS

Nous sommes obligés de renvoyer à samedi prochain de nouveaux détails relatifs à l'organisation du BANQUET DE FAMILLE qui doit avoir lieu, à Lyon, le vendredi 15 avril.

Ces sortes de manifestations tendent à se généraliser. Nous avons reçu, à ce sujet, de Marseille, St-Étienne, Dijon, Caen, Vienne (Isère), etc., d'intéressantes communications. Dans ces villes, les Libres-Penseurs se sont concertés; des commissions ont été nommées...

Partout les adhésions arrivent nombreuses, partout sera imposant, *vendredi 15 avril*, le BANQUET DES LIBRES-PENSEURS.

A Marseille, le prix de ce banquet est définitivement fixé à 2 francs.

Nous venons de recevoir une remarquable ADRESSE DES CITOYENNES MARSEILLAISES aux CITOYENNES LYONNAISES.

Nous la publierons dans le prochain numéro de l'Excommunié.

CARILLON ÉLECTRIQUE

Rome, 20 mars. — On vient de découvrir un souterrain sans lumière, sans issue, qui n'a d'autre pavé qu'une terre grasse et noire, comme celle des cimetières...

En remuant cette terre, on a rencontré des ossements humains, des restes de chevelures longues, ayant appartenu à des femmes...

Nos vieux Jésuites, dit-on, connaissent seuls le secret de cette caverne de mort...

Japon, 19 mars. — On fait des fouilles autour d'une église célèbre dans les fastes japonaises... Chaque jour, on trouve des lingots d'or et d'argent, des pierres précieuses, des ballots de soie, etc...

C'est une ancienne église des Jésuites... On sait que de chaque église ils avaient fait une banque et un comptoir...

Près de la mort l'empereur japonais contre lequel ils avaient élevé son peuple...

BORDS DE LA GUAY. 22 mars. — Je viens de visiter un tumulus indien... C'est là que les Jésuites ont fait ensevelir plusieurs milliers de leurs sujets révoltés, mais massacrés *ad majorem Dei gloriam*...

Les descendants de ces anciens ilotes forment la population la plus dégradée de la terre américaine... Ils adorent un énorme fœtus, l'ancien sceptre des Jésuites rois!

Congo, 23 mars. — Un chef de tribu vient de donner à un voyageur français quelques-uns des calices et des ornements que les Jésuites ont fait adorer ici comme de faïches...

Ce voyageur se dirige vers la côte d'Angola... Il y trouvera entre les traces des pas des Jésuites qui venaient y chercher des cargaisons de nègres...

Quoi! ils ont fait la traite des noirs!

Parbleu! ils ont bien fait celle des blancs...

Pékin, 21 mars. — Un savant mandarin vient de faire rédiger un schisme composé jadis en langue chinoise par le jésuite Ricci...

D'après cet opus, Jésus-Christ, roi des Juifs, est né, a vécu, est mort dans la pourpre... pas de gibet! De plus, Confucius serait le type du Christ, aurait eu aussi douze frères et fait des miracles... Il faut adorer l'empereur Céleste-Empire!

Le savant, dans ses notes, démontre que les Jésuites ont fait en Chine un alliage monstrueux des dogmes chrétiens et des idolâtries chinoises.

CANADA, 22 mars. — Nous traversons un défilé où des milliers de Hurons périrent sous les coups des Iroquois dans une embuscade dressée par les Jésuites.

La Singamoer, en tombant, embrassa dans une suprême malédiction et les Iroquois abhorrés et les Robes noires menteuses...

MEXIQUE, 24 mars. — On sait que, dans les loisirs de leur commerce, les Jésuites s'occupaient plus des Indiennes que des Indiens...

Un de leurs descendants nous a fait visiter les restes de leurs fabriques de monnaie et de leurs anciennes mines...

C'est là principalement qu'ils amenaient les nègres enlevés sur les côtes d'Afrique...

Goa, 25 mars. — On vient de trouver un curieux manuscrit... Il donne la longue liste des victimes de l'Inquisition établie ici par les Jésuites...

On y rencontre, avec les pratiques les plus superstitieuses, un code de morale à l'usage des indigènes...

Ainsi, une femme, qui a empoisonné son mari, peut épouser son amant. — Un prince a le droit d'épouser ses deux sœurs, etc...

On attribue ce manuscrit au fameux père Acosta, ce jésuite qui, sous prétexte de les convertir, buvait, chantait et dansait avec les prêtresses de la Vénus hindoue...

« Mes sœurs, leur disait-il gravement, vous pouvez devenir chrétiennes et rester courtisanes, pourvu que vous consacriez à Dieu une part de vos bénéfices et ne prêtiez vos corps qu'à des chrétiens!... »

DERNIÈRES NOUVELLES

Rome, 26 mars. — La proclamation de l'infailibilité n'est plus douteuse...

— A ce propos, une observation, disait hier au général des Jésuites un évêque français... Clément XIV a supprimé votre Société par un bref solennel; Pie VII l'a rétablie par un autre bref non moins solennel... Lequel de ces deux papes aura infailliblement raison?

— Qu'importe, à répliqua le chef des fils de Loyola, la recette de l'Aqua Tofana n'est pas perdue!

(Agence indépendante)

A NOS LECTEURS

Après avoir mis au jour la doctrine morale des Jésuites, nous entreprenons de dénombrer leurs actes... Œuvre immense, à laquelle, malheureusement, nous n'avons pu consacrer que fort peu de temps et d'espace...; mais notre travail est consciencieux.

Pourquoi, nous a-t-on dit, vous acharner aux seuls Jésuites?... Tactique maladroite; car, pendant ce temps-là, le reste de l'incompréhensible armée du pape : Capucins, Carmes, Franciscains, Dominicains, etc., poursuivent impunément leurs attaques souterraines...

Les moines chaussés ou non, blancs, gris, jaunes, de toutes couleurs, ne composent plus, à nos yeux, qu'une tourbe honnie, impuissante... La milice dont Jésus est le chef tient seule en échec la Libre-Pensée... Exterminons ces noirs mameluks, et tout le reste se débandra...

Il y a deux papes à Rome... Un pape

blanc qui règne, et un pape noir qui gouverne... Ce dernier seul est redoutable...

Écoutez, amis lecteurs :

Il fut une association mystérieuse, épouvantable... Campant au milieu des nations comme une horde de Badoins au sein de l'immense désert, elle regardait le monde entier comme sa proie... Les despotes les plus puissants et les plus redoutés se faisaient les tributaires de cette terrible secte, pour éviter les coups trop connus de ses mille poignards... Elle régna surtout par la terreur.

A sa tête, il y avait un chef suprême, absolu, pouvant disposer à sa guise du corps et de la volonté de tous ses subordonnés. Au-dessous de ce dernier, il y avait des chefs subalternes dont chacun dirigeait une province.

Les membres de cette Société étaient divisés en plusieurs classes; chacune avait ses signes, ses symboles et ses instructions secrètes...

Pour tous, la seule religion était l'obéissance au chef suprême... On leur apprenait qu'en se dévouant à l'exécution de ses ordres, ils jouiraient, dans une autre vie, d'un éternel bonheur, mais qu'une seule désobéissance les précipiterait pour jamais dans les abîmes infernaux...

Aussi, pas n'était besoin de leur expliquer les ordres donnés... On leur disait : *Allez!* et ils allaient... *Tuez!* et ils tuaient... *Mourrez!* et ils mouraient...

Cette effroyable association s'est appelée la secte des *Assassins*; et son chef, le *Vieux de la Montagne*...

Devant l'étrange physionomie que nous venons d'esquisser, pensez-vous que l'Europe actuelle n'ait pas, comme l'Asie d'autrefois, ses *Assassins* et son *Vieux de la Montagne*?

Sus donc aux jésuites!... Qui les hait nous suive!

LA RÉDACTION.

A VOL D'EXCOMMUNIÉ

LES CRIMES DES JÉSUITES EN EUROPE

Les crimes des Jésuites en Europe!

A ces mots, une légion de spectres pâles se dressent... Parmi ces spectres on aperçoit des vieillards, des enfants, des femmes...

Beaucoup de ces victimes ont la simple coiffure du peuple... plusieurs ont des mitres d'évêques ou des panaches de grands seigneurs...

Quelques-uns portent sur leur crâne décharné un royal diadème...

Qui se dresse lentement au milieu de cette lugubre légion?... N'est-ce pas la tiare d'un pape?

Prêt à nous élaner dans cette effroyable carrière, nous nous arrêtons avec angoisse...

Cheminant sur sa mule, Ignace de Loyola s'en allait faire sa veillée d'armes et déposer son épée aux pieds de la Vierge qu'il avait choisie pour sa dame.

Sur son chemin il rencontre un Maure, et lui parle aussitôt de la naissance de Jésus et de la virginité dse a mère...

La discussion s'engage, vive, animée...

«... Mais, dit le Maure, l'enfantement est la destruction de la virginité, comme la mort est celle de la vie. Si donc votre vierge a enfanté, il faut qu'elle ait cessé d'être vierge... »

Ignace s'indigne... Le Maure s'esquive...

Ignace bientôt éprouve le remord de n'avoir point tué l'insulteur de sa dame...

En ce moment, deux chemins s'ouvraient devant lui... Alors il remet l'affaire au jugement de sa mule...

« Va, dit-il à sa monture en abandonnant la bride sur le cou, va... choisis celui des deux chemins qui te convient le mieux... si tu me mènes au mécréant, je ferais serment de l'assommer. »

La bête, pleine de bon sens, prit la route opposée à celle qu'avait suivie le Maure.

Tel fut le commencement du jésuitisme : un compromis, une capitulation avec la conscience...

La mule ici est le casuiste qui se charge de distinguer, de diviser, de tourner la question!...

Dès 1554, — les Jésuites étaient nés en 1540, — la Sorbonne déclarait que « cette nouvelle société, qui s'arroge le titre *inoui* de Compagnie de Jésus, reçoit indifféremment dans son sein toutes sortes de personnes *scélérates et infâmes*, déshonore l'ordre religieux, est dangereuse, plutôt née pour la ruine que pour l'édification des fidèles. »

Tel fut le premier succès que les Jésuites obtinrent en France...

Mais malheur à quiconque, religieux ou laïque, ose attaquer de front et à découvert les compagnons de Jésus!

Il faut qu'il tombe... celui-là est banni, c'est Michel Navarre... celui-ci meurt, d'un *mal subtil et très-violent*, dit naïvement le père Bouhours, c'est Barrera... un autre, Mudarra, mourut dans une prison... Castilla, l'Augustin piémontais, est brûlé vif.

Quel est leur crime? Ils ont osé médire de Loyola, suspecter sa doctrine, dévoiler ses ambitions, railler ses miracles...

Ignace veut qu'ils soient bannis sur la terre comme au ciel, qu'ils brûlent en cette vie comme dans l'autre!

Sur les instances de Loyola, le pape Paul III, renouvelant une décrétale d'Innocent III, depuis longtemps tombée en désuétude, ordonna désormais que les malades ne pourraient appeler le médecin près de leur lit de souffrance que lorsqu'ils se seraient confessés...

Ne croyez pas que cette infamie, nous soyons allés la ramasser dans un pamphlet écrit contre les bons Pères!

Non pas! c'est un éloge, un éloge sans réserve, copié dans les écrits jésuites les plus dévoués à leur ordre...

Guillaume Postel, un des premiers disciples d'ignace, vint le trouver à Rome et se mit à annoncer aux femmes un Messie de leur sexe, dont lui, le père Postel, était le précurseur...

A un jargon mystique plein d'élancements passionnés et de saintes ardeurs, il mêlait habilement des idées d'émancipation et de liberté...

Ce saint Jean-Baptiste des femmes disait que la venue de J.-C. n'avait eu en vue que les hommes, mais que bientôt on verrait paraître une rédemptrice des femmes...

Cette rédemptrice était attendue avec impatience...

Le P. Postel prêchait l'avènement du Messie féminin, non pas au désert, mais dans un ancien temple de Vesta...

Un soir, des alguazils envahirent le temple, arrêtaient le père Postel et les plus enthousiastes de ses prosélytes... et il ne fut plus question de la rédemptrice des femmes...

Guillaume Postel était un instrument dont Ignace se servait pour capter le sexe faible....

En Allemagne, les protestants et les catholiques vont signer la paix...

Sur l'ordre d'Ignace, son disciple Bobadilla part... Bientôt, il se dresse sombre entre les deux partis et, de sa main armée d'un Christ, il donne le signal des terribles guerres religieuses... A la bataille de Muhlberg, 24 avril 1554, il exaltait par ses discours fanatiques les bataillons catholiques et les excitait au carnage des luthériens...

Henri VIII, roi d'Angleterre, vient d'élever autel contre autel et se déclare chef d'une Eglise indépendante de Rome...

Sur-le-champ, les jésuites Pasquier-Brouet et Salmeron accourent, soufflent et allument au cœur de la verte Erynn un incendie terrible, qui ne s'éteindra pas même sous une pluie de sang...

Dans les dernières années de sa vie, Ignace de Loyale souffrit du mauvais vouloir du pape Paul IV...

A l'agonie, le pape noir légua sa vengeance à son successeur Laynez...

Celui-ci se montra le digne héritier de Loyola...

Paul IV mourut peu après... aussitôt, ses neveux, dont l'un pourtant était cardinal, furent jetés en prison...

Les accusés ne parurent devant leurs juges gagnés que pour aller trouver le bourreau qui leur trancha la tête...

Pourquoi s'étaient-ils montrés hostiles à la compagnie de Jésus?...

Avec le général Laynez, le sacrilège, l'assassinat, la ruse, le mensonge, la corruption, la calomnie, la captation, l'hypocrisie, la violence, l'immoralité, etc., travaillent à l'envi à agrandir et fortifier l'empire jésuitique et à forger le joug ultramontain...

En Sicile, d'énormes scandales font abolir leur congrégation...

A Louvain, ils ouvrent des retraites pour les femmes, et l'on apprend que ces pénitentes se font fustiger une fois la semaine par leurs confesseurs...

A Tournay, en 1555, il se font interdire par l'archevêque de Cambrai...

Ils usurpent l'université de Coïmbre, calomnient, dénoncent à l'Inquisition et font enfermer dans un monastère le célèbre Georges Buchanan...

En 1558, ils attaquent, comme entaché d'hérésie, le testament de Charles-Quint, qui ne leur avait rien laissé; ils font emprisonner l'archevêque de Tolède, son confesseur, et brûler vif un de ses prédicateurs...

En 1560, convaincus d'avoir capté la succession d'un riche vieillard, les jésuites sont chassés de la Valteline...

En Toscane, ils fréquentent les lieux de débauches et font violence aux femmes. Le père Gombard, recteur du collège de Montepulciano, corrompt ses pénitentes et entretient avec elles des correspondances obscènes...

Aussi, à Venise, les maris défendent-ils à leurs femmes de les prendre pour confesseurs...

En 1561, Salmeron est formellement accusé d'exiger de l'argent de ses pénitentes pour leur donner l'absolution. On cite contre lui l'exemple d'une dame à laquelle il en coûta mille écus d'or pour se faire remettre certains péchés!

On sait pourquoi, en 1563, la régente du Portugal chassa ignominieusement le père Torrès, son confesseur...

Pour se venger, les jésuites renversèrent la régence...

Mais, à cette même époque, pour divers forfaits, ils sont chassés d'Augsbourg, de Hongrie, de Vienne, de Pamiers, de Tournon, d'Avignon, etc., etc.

En 1570, les jésuites se mêlent à toutes les persécutions, à tous les supplices ordonnés par le fameux duc d'Albe...

Un crime, entre autres...

Ils dénoncent au tribunal de l'Inquisition une jeune fille appelée Antoinette Vandhove, de la religion réformée... Ne pouvant la faire abjurer, ils l'enterrent vivante!

En France, à cette époque, les jésuites sont plus humains...

Ainsi, dans le Poitou, au bourg d'Azenay, le père Majotius est publiquement l'amant d'une meunière...

A Lyon, le jésuite Pierre Coton enseigne si bien les cas de conscience, équivoque si habilement avec une de ses pénitentes, que celle-ci devient enceinte et le déclare père de l'enfant!...

En 1573, les jésuites publient des apologies du massacre de la Saint-Barthélemy...

En 1575, ils entrent des premiers dans la Ligne...

Partout leurs intrigues sèment le trouble et la discorde...

En 1581, les jésuites Campian, Shewin et Briant, convaincus de complot contre le vie d'Elisabeth, sont condamnés à mort et exécutés...

Durant le cours du règne de cette reine, cinq conspirations furent tramées contre sa vie par les jésuites...

En 1582, un certain Jaureguy tenta d'assassiner Guillaume de Nassau... les jésuites sont accusés.

Deux ans après, ce prince est tué par Balthazard Gérard; de ses aveux, il résulte que quatre jésuites ont été ses complices... De plus, ces derniers chantent ses louanges et, dans leurs chaires, l'exaltent comme un saint martyr...

En 1584, meurt sur l'échafaud l'assassin Parry, complice des jésuites Palmeyrio et Coldnet... En 1586, est exécuté le jésuite Ballard, récidive...

Vers la même époque, en Savoie, le jésuite Possevin, traîne sa robe noire dans des flots de sang...

Pendant ce temps-là, au nord de l'Europe, d'autres jésuites sont accusés d'attentats aux mœurs et de mutilations sur de jeunes enfants...

Au midi, ils sont convaincus d'adultère avec des femmes du plus haut parage, et honteusement chassés...

Plus tard, à Toulouse, les Révérends Pères excitent une révolte et poussent la populace contre le premier président Duranti, qui périt massacré...

En même temps, ils désignent Henri III aux coups des bons catholiques... et bientôt Henri III tombe sous le coup de poignard du moine Jacques Clément...

Et les Révérends de déifier l'assassin et de proclamer son action « vraiment noble, admirable, mémorable, insigne et merveilleuse!... »

Lors, dans toutes leurs maisons s'ouvrent des cours d'assassinat... On dresse au meurtre des *Mignons de Dieu*!

En 1593, Barrière, confessé, communié et armé d'un poignard par le père Varade, sort de la maison des jésuites pour assassiner Henri IV...

En apprenant l'insuccès de la tentative, l'un de ces Révérends, Pigenat, tombe en fureur et expire en blasphémant comme un enragé...

L'entreprise de Barrière est continuée par Jean Châtel et, enfin, dignement terminée par Ravallac: hideuse trinité au tour de laquelle se groupent naturellement les têtes des jésuites Varade, Guéret, Guignard, d'Aubigny, etc., tous pendus ou bannis...

En 1594, devant la fureur du peuple, il fallut chasser de France la cohorte entière des *Pères noirs*...

En Angleterre, les jésuites se firent les instruments de Marie, la sanglante fille de Henri VIII, pour anéantir le protestantisme anglais... et le pays se couvrit de bûchers et d'échafauds...

Les femmes ne furent pas à l'abri des fureurs du fanatisme...

Une d'elles, condamnée à périr par les flammes, demanda quelques jours de répit, afin de pouvoir mettre au jour l'enfant qu'elle portait dans son sein...

« Ah! la laque hérétique est pleine! s'écria le seide des jésuites... Eh bien! tant mieux! cela évitera un second bûcher pour le loupveteau... »

Au milieu des flammes, le ventre de la jeune femme creva... et son enfant roula dans le feu!

Voilà pourtant les horreurs auxquelles s'associèrent les jésuites!

Elisabeth endigua cet effroyable fanatisme; aussi, se succédèrent contre cette reine les conspirations jésuitiques... nous les avons déjà rappelées.

A l'avènement de Jacques I^{er}, le fils de Marie Stuart, les bons pères conçurent quelques espérances bientôt déçues...

De cette déception sortit la fameuse *Conspiration des poudres*, dirigée par Garnet, le supérieur général des jésuites anglais, et bénie par le pape!

Quelques jésuites furent pendus...

L'indignation du peuple anglais dure encore...

En France, sous Louis XIII, vers 1620, le jésuite Grangier, par des prêches séditieux, risque un bout de corde, et le père Ambroise Guyot essaie d'aiguiser dans l'ombre le poignard traditionnel...

Mais, à cette époque, sous la main de fer de Richelieu qu'ils savaient aussi rusé qu'eux-mêmes, les *hommes noirs* donnèrent à peine signe d'existence...

Corsaires attaquant corsaires.

Ne font pas souvent leurs affaires.

En 1632, quelques jésuites, les PP. Mignon et Lactance, entre autres, poussés par la jalousie, accusent de magie, crime capital alors, le beau curé de Loudun, Urbain Grandier...

Ils trouvent un juge, le fameux Laubardemont, et le prêtre leur ennemi, est brûlé tout vivant...

Autour du bûcher, les saints *hommes noirs* satisfaits chantaient des psaumes et rendaient grâce à Dieu.

Cent ans plus tard, retentissait dans toute l'Europe l'étrange procès du jésuite Girard et de la belle Cadière, son élève et sa pénitente...

Les Révérends Pères y mêlèrent le scandaleux à l'horrible... C'est une des comédies les plus ignobles qu'aient jamais jouées ces saltimbanques en soutane...

Vers le milieu du XVII^e siècle, le vol et la banqueroute frauduleuse étaient à l'ordre du jour chez les jésuites...

En Alsace, ils volent aux Bénédictins la riche abbaye de Saint-Morand... mais bientôt ils sont forcés à rendre gorge...

En 1649, ils escroquent 80,000 francs aux Ursulines de Maçon... Encore forcés à rendre gorge, après un procès, avec de grands regrets!

Ce ne fut pas non plus sans une douleur amère que ces bons pères se virent condamnés, vers le même temps, à restituer un dépôt de quelques centaines de mille francs qu'ils gardaient consciencieusement depuis trente ans...

Une autre infamie mémorable de cette époque, c'est la banqueroute frauduleuse des jésuites de Séville... Trois à quatre cents familles ruinées. L'indignation fut générale en Europe...

« Nous devons trop pour que nous payions, écrivait un père provincial au jésuite André de Villar, le négociant en robe noire... notre crédit est perdu, n'y pensons plus; mais sauvons tout l'argent possible! etc... »

C'est le prélude de la banqueroute, non moins fameuse, qui, dans le siècle suivant, s'appellera la banqueroute du père La Valette...

Sous le grand roi, un couple régna constamment sur la France, une maîtresse adultère et un confesseur jésuite...

Ce fut l'apogée du jésuitisme en France...

Aussi, est-il impossible de détailler les infamies que les Révérends Pères commirent sous ce règne... C'est un tissu long et serré... Que de vols, de captations, d'empoisonnements, de meurtres, de sacrilèges!... Partout ils se glissent, espionnent, intriguent, persécutent.

On leur doit la révocation de l'édit de Nantes, les Dragonnades des Cévennes...

Qui racontera les horreurs de Port-Royal?

Les Jansénistes burent jusqu'à la lie la coupe des vengeances jésuitiques...

En mourant, Louis XIV, légua son cœur aux jésuites... C'était justice!

Le peuple, qui riait, chantait et dansait aux funérailles de ce monarque, voulait mettre le feu aux maisons des jésuites avec les flambeaux qui éclairaient la pompe funèbre...

Cependant, les fils de Loyola étaient chassés de la république de Venise où leur

rapine et leur stylet faisaient merveille; de la Bohême et de la Moravie où ils semaient la discorde et versaient le sang en l'honneur de l'infailibilité du pape; de l'île de Malte où ils accaparaient les grains et amenaient une disette terrible; de la Russie où leurs intrigues inquiétaient le Czar Pierre...

Il est vrai qu'en Espagne ils vengeaient l'honneur tant compromis de la digne Compagnie en étouffant les pécadilles amoureuses du jésuite Ména et en canonisant le révérend père Balthazard des Bois, mort en flagrant délit d'adultère...

Mais nous avons hâte de respirer... Pré-cipitons cette esquisse des crimes jésuitiques...

En 1731, l'autorité et l'argent dérobent au supplice le corrupteur et sacrilège Gérard...

En 1743, l'impudique Benzi suscite en Italie la secte des mamillaires.

En 1745, le père Pichon prostitue les sacrements...

Bref, déjà les noirs enfants de saint Ignace se mettaient à exploiter les extravagances du cimetière de Saint-Médard, lorsqu'éclatait coup sur coup des crimes formidables...

Ce sont les assassinats judiciaires de Jean Calas et de Lalli-Tollendal, deux victimes de la vindicative compagnie...

C'est l'attentat commis contre Louis XV par Damiens, élève des jésuites...

C'est le procès du père Lavalette, une banqueroute de plus de trois millions, somme énorme pour l'époque...

Une grande clameur s'élève en France... Elle trouve un bruyant écho en Portugal... Son roi vient d'y être assassiné, et le complot a été ourdi par les jésuites Malagrida, Matos et Alexandre...

Le Parlement français lance un arrêt... Un véritable coup de foudre...

L'édifice jésuitique, ébranlé, se lézarde, croule... La main du pape Clément XIV en achève la ruine...

Quelques temps après, Ganganelli pé-rissait, dans les coliques, par l'*aqua To-fema*...

Mais les jésuites, irréparablement frappés, étaient bannis de toutes parts...

Hommes noirs, d'où sortez-vous?...

De toutes parts, on les revit sortir, comme de dessous terre, déguisés, masqués, mais trop facile à reconnaître à leurs actes...

Il se forma en France une vaste société secrète dont Montrouge et Saint-Acheul furent les principaux repaires...

Les forfaits jésuitiques reprirent leur cours...

Le scandale Affnaër a eu assez de retentissement.

Est-il besoin de rappeler l'enfant Mortara, les *fouettés* de Bordeaux, la nonne Barbara Ubrik, etc., etc.?

Qui d'entre nous ne connaît quelques captations, quelques détournements de mineurs, et pis encore...

Et cela continue!...

Quiconque connaît un peu l'histoire des jésuites ne peut s'étonner que cette société ait été sur tous les points du globe l'objet de la réprobation générale, qu'en Europe seulement elle ait subi quarante expulsions et plus de cent cinquante condamnations!...

DENIS BRACK.

AU PIED DU MUR

SUS AUX JÉSUITES!

Le mot *Jésuite* est devenu depuis longtemps une épithète injurieuse dont tout le monde comprend très-bien la signification.

Il est l'équivalent d'*hypocrite* pris dans son acception la plus énergique, avec cette aggravation que le *Jésuite* n'a pas seulement pour but de feindre des vertus qu'il n'a pas, mais encore celui de cacher les vices qu'il a pour servir lâchement une cause criminelle.

Traiter quelqu'un de *Jésuite*, c'est l'atteindre dans sa dignité, sa moralité, son honneur, et il n'y a pas jusqu'aux membres de la sainte confrérie eux-mêmes qui ne se montrent offensés de cette qualification.

A coup sûr, c'est bien le plus sanglant outrage qu'on puisse adresser à un honnête homme, et il n'en est pas un qu'il ne se bat-

tit contre une montagne—plutôt que de le supporter.

Eh bien ! on se demande par quel concours de circonstances, par quelle succession de faits impudents et imprudents les disciples de Loyola en sont arrivés à faire du doux nom de Jésus, entouré de tant de vénération, et qui nous avait été donné comme le symbole de la vérité et du dévouement, comment ils ont pu faire de ce nom le synonyme de fourbe, vil et scélérat !

Vraiment, c'est à confondre l'imagination ! Et pourtant cela existe, c'est incontestable. Le mot est admis avec sa signification détestable, par tous les vocabulaires, il est entré dans les habitudes, dans les mœurs et rien ne saurait plus en changer le sens.

Quand on songe au prestige, — plus ou moins légitime, c'est ce que nous examinerons plus tard, — dont a joui l'auteur supposé de l'Evangile, à l'influence énorme de quelques sectes chrétiennes et à l'autorité matérielle mise au service des Jésuites, on est épouvanté du nombre et de l'atrocité des crimes qu'il leur a fallu commettre pour se déconsidérer à ce point, entraînant dans leur chute bien des choses que nous étions habitués à regarder comme respectables !

Je dis, dans leur chute ; et rien n'est plus exact. Les Jésuites sont bien réellement tombés moralement. Ils sont devenus, sur toute la surface du globe, l'objet de la réprobation générale ; ceux-là même qui s'en servent les méprisent souverainement.

Comment se fait-il donc qu'ils ne soient pas chassés de tous les pays civilisés ?

Nous le savons parfaitement, mais nous ne pouvons le dire sans déposer au préalable 30,000 francs de cautionnement dont nous n'avons pas le premier sou.

Mais nos lecteurs le comprennent assez.

Quoiqu'il en soit, et bien qu'ils n'aient plus d'existence légale qu'à Rome, et qu'ils soient en quelque sorte hors la loi, ils n'en continuent pas moins de fourmiller et de s'établir partout sous des noms et des habits nouveaux, continuant leur œuvre souterraine avec une réserve et une prudence excessives, mais aussi avec un zèle, une activité, une ardeur fébriles.

Jamais ils n'ont été aussi dangereux ; car ils sentent qu'ils sont détestés, que la haine qui s'est accumulée contre eux peut se déchaîner d'un moment à l'autre et les balayer comme une tempête, et ils jouent une dernière partie avec la lucidité, l'habileté et la ruse que donnent un suprême désespoir.

Aussi, jamais à aucune époque ils n'ont fait des progrès et obtenus des succès plus considérables qu'aujourd'hui. Sous mille prétextes, par exemple, que le *Saint Père* n'a plus une pierre pour reposer sa tête, ou que les pères chinois mangent leurs enfants, ils s'en vont mendiant partout, — jusque dans les bureaux de *L'Excommunié*, — avec une effronterie à faire rougir Paillasse et Bilboquet. Le Pactole coule dans leurs mains par des canaux divers, les bénéfices abondent, les dons affluent, les héritages pleuvent, les souscriptions regorgent. C'est une bénédiction.

Il faut voir les grosses fortunes qu'ils réalisent, les beaux domaines qu'ils achètent, les vastes palais qu'ils bâtissent, les magnifiques chapelles qu'ils édifient !... Et comme ils s'y campent d'un air béat, et comme ils s'y engraisent saintement !

Tout cela coûte bien des privations aux vaniteux et aux simples qui donnent, et fait couler bien de larmes aux pauvres familles déshéritées ! Mais, bah ! Dieu leur en tiendra compte dans l'autre vie ! L'essentiel est que ces bons Jésuites jouissent de tous les avantages de celle-ci.

Comme nous l'avons dit plus haut, cette situation est bien connue de tout le monde ; chacun en souffre et en est indigné... en secret. Mais bien peu ont le courage de s'en plaindre hautement et d'agir en conséquence. Je connais même beaucoup de très-honnêtes gens qui pensent comme nous et qui cependant ne refusent jamais leur obole

aux Jésuites, qui les saluent très-bas en toute occasion.

— Le moyen de faire autrement, disent-ils ? Il y a les convenances, les affaires... et puis...

— Achevez. Qu'y a-t-il encore ?

— Il y a... Mais il faut que je vous glisse cela dans le tuyau de l'oreille, bien bas... C'est que, voilà, nous avons peur des Jésuites... et, ma foi ! vous comprenez ?

— Eh bien ! non, je ne comprends pas du tout. Certes ! je ne trouve pas mauvais que vous ayez peur des Jésuites. Ce sentiment me semble parfaitement justifié, et je dirai presque qu'il vous honore. Mais au lieu de le taire, il faut l'avouer tout haut ; il faut crier avec nous. Au lieu de trembler, il faut combattre. Votre exemple en entraînera d'autres, et nous finirons bientôt par crier tous ensemble.

Quand nous en serons là, vous verrez ces monstres s'évanouir comme par enchantement.

Ne transigez pas avec votre conscience ; car il suffit de faire bonne mine à ces imposteurs pour devenir leur complice.

Ils aiment autant que vous leur leviez votre chapeau que si vous leur donniez un écu.

Ils le préfèrent même. Le respect sincère ou simulé que vous avez pour eux leur donne de l'influence, — et l'influence leur procure le pouvoir.

Ne soyons donc plus si lâches ! C'est notre lâcheté qui est cause de tout le mal.

Allons, honnêtes gens de toutes les conditions, à la rescousse !

Nous avons attaché le grelot ; suivez-nous !

PIERRE LAGARGUILLE.

EMPOISONNEMENT DE CLÉMENT XIV

Laurent Ganganelli, pape sous le nom de Clément XIV, survécut peu à la publication de son bref contre la société de Jésus. Sa mort fut affreuse ; Rome s'écria qu'il avait péri par le poison ; ce cri fut répété par toute l'Europe.

Clément redouta tout d'abord de s'attaquer ouvertement à une armée aussi nombreuse que celle des Jésuites, dont les chefs ne craignaient pas de dire tout haut qu'ils ne tomberaient pas sans vengeance.

En effet, à peine la fameuse bulle lancée, la noire cohorte se déchaîne avec une violence extrême contre le pape.

Mille fantasmagories furent imaginées pour frapper l'esprit du pape et celui de son peuple impressionnable et crédule...

« Des images insultantes, des tableaux hideux, des menaces hautement formulées, dit un écrivain catholique, annonçaient au pape une catastrophe prochaine sous la forme d'une vengeance providentielle. »

En même temps une main cachée poussa au milieu de Rome une paysanne de Valentin, nommée Bernardina Beruzzi, qui s'érigea en prophétesse et, du haut des sept collines de la *Ville éternelle*, annonça la prochaine vacance du trône papal.

Un jour, sur une colonne du palais pontifical, la sorcière, entourée par une foule impressionnée, écrivit ces initiales mystérieuses :

P. S. S. V.

Chaque bouche romaine épela ses quatre lettres et en demanda le sens. Clément XIV, dit-on, fut le premier qui le trouva : *Prestò sara sede vacante*, « Bientôt le Saint-Siège sera vacant », dit-il d'une voix sourde.

Le pape ne s'était jamais mieux porté, il n'avait que soixante-huit ans ; pourtant, le bruit de sa mort prochaine finit par s'accréditer dans les rangs populaires, aussi fortement que la venue de l'hirondelle y fait croire au retour du printemps.

Cependant, huit mois se passent sans que Ganganelli ait éprouvé le plus léger malaise... La confiance revenait, lorsqu'un jour de la Semaine-Sainte de 1774, les portes de la demeure pontificale se ferment brusquement et refusent de s'ouvrir même aux ministres des grandes puissances...

Rome s'inquiéta... de sourdes rumeurs se propagèrent... Dans le silence des nuits, on entend parfois ces mots jetés avec ironie dans la ville éternelle :

« Priez pour le pape qui se meurt !... »

Désormais, les fatales lettres P. S. S. V. réparaissent avec une nouvelle persistance. On les trouve écrites jusques dans la chambre à coucher du Souverain Pontife...

Cinq mois après, le 17 août, Clément XIV admit le corps diplomatique et le Sacré-Collège à le voir. A son aspect, chaque visiteur recula comme s'il se fût trouvé devant un spectre. Ganganelli n'était plus qu'un hideux squelette, dans lequel la vie ne se révélait que par l'animation extraordinaire des yeux profondément enfoncés dans leur orbite...

A. SAVIGNY.

(La suite au prochain numéro.)

Le Brick à Brack de la semaine

Un de nos bons Jésuites est en visite chez M. de B... qui souffre horriblement d'un rhumatisme articulaire...

— L'hiver dernier, dit le révérend, nous avons guéri radicalement un de nos anciens élèves qui depuis plusieurs années était en proie aux mêmes douleurs, que vous... Il ne pouvait faire aucun mouvement sans...

— Oh ! je vous en supplie, indiquez-moi vite votre remède...

— C'est très-simple... nous lui avons fait prendre un bain d'eau de la Salette...

— Bah !... Enfin, je veux essayer... Pouvez-vous me procurer ce bain ?

— Parfaitement... il coûte 500 fr.

Un épicier, à la fois pieux et riche, avait un fils idiot... Un jour, il eut une singulière idée :

« Pour assurer son avenir, se dit-il, faisons-en un jésuite ! »

Comme le jeune homme apportait avec lui dix mille francs, il fut reçu avec empressement dans un noviciat de la Compagnie de Jésus...

Mais le pauvre garçon était tellement idiot que les jésuites ne tardèrent pas à le renvoyer à son père...

« Tiens, te voilà ! dit l'épicier en revoyant sa progéniture à la mine encore plus hébétée qu'auparavant... Eh bien, ne pouvant être jésuite, tu seras épicier... mais où sont donc mes dix mille francs ? »

En effet, la somme était restée entre les mains des jésuites... A la réclamation de l'industriel, ils répondent par un long mémoire de frais pour nourriture, coucher, logement, éducation, édification, sanctification, etc., etc... Bref, balance égale !...

L'épicier, paraît-il, était un homme d'esprit... Aussitôt il affuble son grand benêt de fils du costume de jésuite, et lui dit : « Sers la pratique... »

La ville entière accourut pour voir ce jeune Loyola pesant avec gravité le sel, le poivre et la cannelle...

Le scandale devint tel que, pour le faire cesser, les jésuites rendirent au malin épicier ses dix mille francs...

Mais ils ruminent une vengeance...

Voici un fait ancien déjà, mais sans cesse renaissant...

Le jésuite Du Chaila reçoit l'ordre secret de faire enfermer dans un couvent deux demoiselles protestantes...

Les deux filles étaient jeunes et belles... elles plaisaient au révérend, qui, au lieu de les conduire au cloître, les enferma chez lui...

Mais le paillard payait cher sa lubricité... il périt sous les coups du père et des frères de ses victimes...

Le savant Richer venait de publier une brochure contre les jésuites... une rétraction lui avait été demandée ; il l'avait refusée...

Quelque temps après, notre savant est in-

vit à dîner par un des personnages les plus considérables de la ville...

Au milieu du repas, soudain une porte s'ouvre... deux jésuites armés s'élancent, se précipitent sur Richer...

Deux poignards menacent sa poitrine... un papier est placé sous ses yeux...

On lui crie : « Meurs ou rétracte ton livre. »

Richer signa, mais quelques semaines après, il mourait de chagrin et de colère.

M. de Tournon s'était attiré la haine implacable des jésuites...

Un soir, il se met à table... il boit... Soudain jetant son verre, il s'écrie :

« Je suis empoisonné !... ce sont eux !... oui, ce sont eux !... Au secours !... »

La voix lui manque... Saisi d'atroces douleurs, il tombe dans les bras de ses domestiques effrayés qui répètent ce cri : « Au secours ! au secours ! »

Un médecin accourt... mais il était trop tard !...

En effet, les jésuites avaient passé par là !

La veuve d'un riche commerçant envoie dire au R. P. Janssens, son directeur, qu'elle est très-malade et le prie de venir vite la confesser...

Le Jésuite arrive et la trouve fort agitée...

— Mon père, lui dit-elle, vous avez sans doute placé avantageusement mes 640,000 francs ?

— N'en soyez point en peine, ma fille... Cette somme est bien placée... Pour le présent, ne songez qu'à votre âme...

— Pourtant, je voudrais savoir...

— Calmez-vous... ne craignez rien... le jour viendra où je rendrai compte de cette somme à vous ou aux vôtres... mais, maintenant, ne vous préoccupez point des choses terrestres, ma fille... L'essentiel est de vous confesser, de faire votre salut...

— Ah ! mon salut !... Oui, je veux faire mon salut ; mais, j'ai la tête si bouleversée à propos de cette somme qui forme le seul patrimoine de mes enfants...

— Encore !... Ces inquiétudes deviennent offensantes pour moi, ma fille...

— Pardon, mon père... Vous avez raison, je n'ai plus qu'à songer à mon âme !...

La pauvre femme, trop confiante, se confessa, mourut...

Ses deux enfants, devenus orphelins, ne connurent que la misère !

J'emprunte l'anecdote de la fin à mon petit *Brick à Brack* du n° 7 (5 juin 1869) de *L'Excommunié*...

« Le collège des jésuites, à Rome, est bâti sur une petite place où souffle toujours un vent très-violent. En voici la raison :

Un jour, le diable et le vent se promenaient ensemble à travers Rome... ils arrivèrent devant la maison des jésuites...

Le diable dit alors au vent : « Attends-moi ici ; j'ai un mot à dire là dedans... »

Il entre dans cette maison, mais n'en est jamais sorti...

Le vent l'attend toujours à la porte. »

J. LEBRULÉ.

Nous apprenons avec une vive peine que notre collaborateur et ami Ch. Le Balleur-Villiers est en ce moment l'objet des plus odieuses calomnies.

Ch. Le Balleur est un des lutteurs les plus vaillants et les plus éprouvés de la démocratie radicale ; on sait que, de plus, il porte haut et ferme, à Marseille, le drapeau de la Libre-Pensée...

Evidemment donc il y a quelque lâche jésuite derrière ces inqualifiables attaques.

Nous espérons qu'il en sera fait promptement et bonne justice.

DENIS BRACK.

La Banqueroute du P. Lavalette

Les querelles religieuses ne faisaient pas négliger aux jésuites les intérêts de leur Compagnie....

Les missionnaires qu'ils envoyaient en Amérique et jusqu'aux extrémités de l'Asie, étaient choisis parmi les pères jugés les plus aptes aux affaires industrielles et commerciales....

Alors, comme de nos jours, les jésuites spéculaient, agiotaient, s'enrichissaient dans toutes sortes d'entreprises ; mais c'était principalement dans les colonies françaises qu'ils exerçaient leur industrie multiple ; leurs missionnaires portaient pour l'Amérique un catéchisme et un barème à la main.

Il y avait alors dans la Compagnie de Jésus un Rouergais, nommé le père Lavalette, qui fut envoyé fort jeune aux missions de la Martinique, précisément à cause de sa rare aptitude à l'industrie commerciale. Lavalette fut nommé supérieur de ces missions en 1747, et bientôt il s'empara de tout le commerce des Antilles, de concert avec un juif de la Dominique, son associé.

Oui, avec un juif, et un juif aussi coquin que lui, ce qui n'est pas peu dire.

La maison commerciale et en même temps de banque, fondée par Lavalette à la Martinique et à la Guadeloupe, attira bientôt tous les capitaux des plus riches colons, et devint un centre immense d'affaires. Lavalette et ses nombreux agents avaient frété des navires pour leurs opérations, soit avec l'Europe, soit avec l'Amérique. Il perdit de fortes sommes dans ces opérations, et plusieurs habitants de la Martinique et de la Guadeloupe se trouvèrent ruinés, Lavalette ne payant plus ses billets. Ils se plaignirent au gouvernement et on rappela le père Lavalette en 1753. On lui fit subir de longs interrogatoires ; il en sortit blanc comme neige, disent les mémoires de la Compagnie.

Lavalette fut donc envoyé de nouveau aux Antilles, avec le titre de préfet apostolique ; il recommença ses spéculations au lieu de se livrer à la prédication, et les navires de la Compagnie reparurent bientôt dans tous nos ports de commerce. Mais pendant la guerre de sept ans, les Anglais prirent plusieurs de ces navires, et Lavalette déclara une faillite de trois millions, somme énorme pour cette époque, et surtout pour des religieux qui font vœu de pauvreté.

FEUILLETON DE L'EXCOMMUNIÉ

LE JÉSUITE DANS LA FAMILLE

Cette tragique et trop véridique histoire se passe à la chute du premier Empire, au retour des Bourbons, dans une de nos principales villes du Midi.

Une notable portion de cette ville était et est encore composée de protestants, restes de ces familles calvinistes qui échappèrent aux hontes et sanglantes *dragonnades* de Louis XIV, en se réfugiant dans les défilés des Cévennes.

Les jésuites venaient d'organiser une mission dans cette ville ; ils y déroulaient leurs pompes théâtrales dans leurs cérémonies de *Chemin de la Croix*, de plantations de *Calvaire*, d'*amendes honorables*, etc., etc.

Les missionnaires jésuites, en habiles gens, sûrent si bien réveiller le feu endormi des haines religieuses, qu'ils parvinrent à attirer autour d'eux la population catholique du lieu, laquelle accourut vers les révérends moins pour montrer leur amour pour eux que pour faire niche à ses anciens ennemis, les huguenots.

Les fils de Loyola ne trouvèrent pas leur triomphe assez complet. Toute la population

Les commerçants de Lyon et de Marseille principalement atteints par ce désastre, s'adressèrent à un des directeurs du jésuitisme français pour obtenir justice.

— Je ne puis rien pour vous, répondit cet émule d'Escobar, je vous offre toutefois de dire une messe pour obtenir de Dieu, au lieu de l'argent que vous demandez et que la Compagnie ne peut vous donner, la grâce de supporter chrétiennement des pertes irréparables.

C'était ajouter le persiflage à la rapine. Les négociants outrés de cette impudence, attaquèrent les hommes noirs devant le Parlement.

— Les pères de la Compagnie de Jésus, dirent les avocats, sont solidaires les uns pour les autres, d'après les constitutions d'Ignace, leur fondateur. Donc ceux de France doivent acquitter les dettes des missions américaines.

Les jésuites, avec les moindres idées du droit public et surtout du droit commercial, se seraient empressés de payer les trois millions. Ils étaient déjà si riches que cette somme n'eût pas obéré leurs finances. Mais ils se croyaient si sûrs de la bonté de leur cause, ou plutôt de l'impunité, qu'ils demandèrent que le procès fut porté à la grande chambre du Parlement de Paris.

— Vous avez tort, leur dit un de leurs avocats, faites-vous juger par le grand conseil. Le parlement vous condamnera.

— Non, non, répondirent-ils, nous voulons que notre triomphe soit des plus éclatants.

Ils comparurent donc devant le Parlement, qui les condamna à l'unanimité, aux grands applaudissements du public, qui les détestait ; on les condamna à payer des sommes immenses aux commerçants victimes de leurs spéculations, et on leur défendit de faire du commerce.

Dans ce premier procès, qui devait être suivi d'un autre beaucoup plus grave pour la Compagnie, on discuta la question de savoir si les jésuites étaient réellement solidaires les uns des autres.

— « Il y a un moyen bien simple de nous en convaincre, dit un conseiller de la grande chambre ; examinons les constitutions d'Ignace, qui n'ont jamais été approuvées en France avec les formes requises. »

Cette proposition fut unanimement adoptée. On examina les constitutions qui furent jugées contraires au droit public français.

catholique, la belle affaire !... Mais quel honneur, quel exemple, quel profit, si, par la peur, par la persuasion, par l'intérêt ou par tout autre levier du cœur humain, ils parvenaient à faire des recrues jusque dans les rangs ennemis, parmi les descendants de ces familles hérétiques que Louis XIV fit égorger pour obéir à la voix de son confesseur jésuite !....

C'était là une perspective si attrayante que les Révérends Pères jurèrent de l'atteindre à quelque prix que ce fût.

Aussitôt la chasse au protestant commença, chasse conduite dans l'ombre et le mystère, avec l'espionnage pieux et l'activité bigote pour limiers....

A force de recherches, une proie est dépeçée, lancée et relancée....

La personne sur laquelle les hommes noirs avaient jeté leur dévolu était une femme à laquelle nous donnerons le nom de Félicie.

Félicie était la femme d'un homme universellement respecté et dont la famille tenait le premier rang parmi les vieilles familles protestantes des Cévennes. Le mari de Félicie était déjà presque un vieillard, alors que sa femme voyait à peine s'effeuiller la première couronne de jeunesse et de beauté dont l'admiration générale avait orné son front.

Cependant leur union, contractée depuis près de dix ans, avait toujours été heureuse, et, depuis un an, la naissance d'un premier

On examina aussi leurs livres de commerce, qui fournirent surabondamment des moyens juridiques pour déclarer l'institut de Loyola en opposition flagrante aux lois du royaume, à l'obéissance due au souverain, à la tranquillité de l'Etat.

Comme banqueroutiers, les jésuites furent, en outre, convaincus de vol et de tromperie en matière commerciale.

J.-M. CAYE

BIBLIOGRAPHIE

LES JÉSUITES SUR L'ÉCHAFAUD

Le jésuite Pierre Jarrige, recteur du collège de Bordeaux, publia, en 1648, contre ses anciens confrères, un pamphlet rempli des plus effroyables accusations....

C'est un in-12 de cent-huit pages, ayant pour titre *Les Jésuites mis sur l'échafaud*. Beaucoup des accusations qui s'y trouvent demanderaient, pour qu'on pût les formuler, un bois-clos rigoureux ; car elles ont trait à des vices honteux, à des crimes infâmes, dont le nom seul peut souiller !... Cependant, le livre de Jarrige a fait, lors de son apparition, un bruit tel que nous nous décidons à en faire, pour nos lecteurs, l'analyse la plus chaste possible....

Ce livre est divisé en douze chapitres ou discours.

Le chapitre I^{er}, qui n'est guère qu'une introduction, est consacré à démontrer que la coutume des jésuites est d'attaquer toujours ceux desquels ils peuvent avoir une juste appréhension qu'ils révèlent leurs crimes.

Le chapitre II contient les crimes de lèse-majesté commis par les jésuites.

Le chapitre III révèle les usurpations et antidiates (faux) commises par les jésuites. Suivant l'écrivain, les crimes de ce genre sont nombreux dans la noire Compagnie... Pierre Jarrige termine ce troisième discours en annonçant que plus tard il publiera « Comment les Révérends Pères prennent occasion, en confessant les concubines des prêtres, de s'emparer de l'esprit et des bénéfices de leurs ruffiens... »

Le chapitre IV a pour sommaire cette accusation : *Meurtre des petits enfants trouvés commis par les jésuites*. C'est quelque chose d'énorme !... Les jésuites de Bordeaux dirigeaient un hôpital où pour de fortes sommes d'argent ils recueillaient les fruits des amours cachées... Puis, ils se débarrassaient de leurs fardeaux, en les confiant, pour de modestes sommes, à de misérables créatures, à des femmes publiques, qui laissaient mourir de faim, ou par accident, les pauvres petits enfants....

Les chapitres V, VI, VII, VIII, IX et X ont été consacrés par Jarrige à formuler des accusations d'impudicité contre les jésuites : *Impudicité dans leurs classes ; impudicité en leurs visites ; vilainies commises dans leurs visites ; impudicité dans leurs maisons ; impudicité en leurs voyages et aux maisons*

enfant était venue encore en resserrer les liens.

On disait seulement que, parfois, de légers nuages venaient un instant troubler l'atmosphère de paix et de bonheur de ce ménage : Félicie, orpheline de bonne heure, avait été élevée chez une vieille tante qui, peu avant sa mort, s'était convertie à la religion catholique.

On supposait que la nièce de celle-ci, en raison des premières impressions de sa jeunesse, avait un secret penchant pour la croyance dans laquelle sa tante était morte, en se désolant de ce qu'elle ne pouvait espérer de se retrouver au ciel avec l'enfant qu'elle avait élevé.

Ce fut sur cette donnée que les jésuites tendirent leurs filets autour de Félicie.

Par une heureuse coïncidence pour leurs plans, l'enfant de la jeune femme tomba gravement malade quelques jours après le commencement de la mission. Les hommes noirs parvinrent à pénétrer jusqu'àuprès de Félicie au désespoir, à laquelle ils dirent « que la maladie de l'enfant était évidemment une punition de l'impiété de la mère ; et que la guérison de celui-ci ne s'opérerait qu'après la conversion de celle-ci ».

Une mère qui tremble pour les jours de son enfant est bien crédule !

Félicie promit, assure-t-on, aux Révérends Pères, qu'elle ne demandait pas mieux que de faire sa paix avec Dieu, qui seul pouvait sauver son fils.

des champs ; enfin, impudicité des jésuites dans les couvents de nonnains.

Nous ne pouvons ni ne voulons remuer la boue infâme dans laquelle l'auteur des *Jésuites mis sur l'échafaud* traîne longuement, impitoyablement ses ex-confrères ; il les accuse de n'avoir respecté dans leurs débordements effroyables, ni l'âge, ni même le sexe de leurs victimes. Dans ces six chapitres, Jarrige cite des faits nombreux, des noms propres ; il invoque les témoignages vivants. Il semble, en vérité, se complaire à la description la plus minutieuse des débats oratoires auxquels il prétend que ses ex-confrères se livraient dans son collège, dans sa prison. Seulement, lorsque l'expression est de nature à faire rougir même un mousquetaire, l'ancien Révérend a recours à son latin, dont la crudité surpasse encore celle de sa phrase française !...

Le chapitre XI accuse les jésuites de faire de la fausse monnaie... Jarrige offre d'en fournir la preuve juridique ; il nomme même quelques membres de l'ordre, coupables de ce crime... On sait que les jésuites n'ont pas dégénéré !

Le chapitre XII reproche aux jésuites leurs vengeances et ingratitude. Ce chapitre n'est que de neuf pages ; il pourrait en avoir plusieurs milliers ; il est vrai que Jarrige n'a entrepris de mettre sur l'échafaud que les jésuites de sa province....

Bref, Pierre Jarrige trouve dans son seul collège des Faussaires, des Faux-Monnayeurs, des Meurtriers, des Sacrileges, des Sodomistes, etc... « coupables, non pas d'un ou de deux attentats, mais de vingt, de cinquante, de cent.... »

« Qu'on juge à présent, s'écrie-t-il, la Société entière sur un pareil échantillon !... »

Les *Jésuites mis sur l'échafaud* se terminent par un treizième et dernier chapitre contenant cinq *Réflexions sur les douze discours précédents*. La Grande Bibliothèque de Paris possède l'édition de 1677. Nous y renvoyons ceux de nos lecteurs qui douteraient de l'exactitude de notre analyse. RODOLPHE AYMÉ.

Monsieur le rédacteur,

Les sous-signées ont l'honneur de vous informer que la première société libre de secours mutuels des blanchisseuses, repasseuses et adhérentes de la ville de Lyon, sous le patronage du directeur du lavoir de la rue de Sully, 133, tiendra son assemblée générale dimanche 27 mars prochain, à 3 heures précises du soir, rue Sainte-Elisabeth, 54.

La Présidente.
femme POTY.

La Secrétaire.
femme RIVET.

En vente à la Librairie du Petit Journal
32, rue Impériale, 32

COLLECTION A UN FRANC

Les jésuites hors la loi.
Les Curés mariés par le Concile.
Sur les genoux de l'Eglise.
Instructions secrètes des jésuites.
Les Congrégations religieuses dévoilées.
La Sonnette du Sacristain, 60 c.
Le Jésuite à vol d'excommunié, 50 c.

L'un des gérants : SAVIGNY.

Lyon. — Collection typographique — Roubaud, rue de la Harpe, 12.

Celui-ci sembla, peu après, revenir à la vie et à la santé.

On rappela alors sa promesse à la jeune mère. Mais le mari de Félicie interposa sa volonté ; la jeune femme dut fermer sa porte aux hommes noirs, qui s'en allèrent en murmurant des menaces et des prédictions de vengeances divines.

Bientôt, en effet, l'enfant de Félicie eut une rechûte plus dangereuse que la première attaque du mal qui menaçait sa frêle existence.

Peut-être cela fût-il l'effet d'un hasard ; mais des personnes qui se dirent bien informées expliquaient ce hasard en faisant remarquer que la garde-malade devint plus tard la femme d'un de ces industriels qui suivaient les missions et qui, sous la protection et par la recommandation des missionnaires, d'anciens disent même au compte de ces derniers, faisaient, à la porte de l'église, opérer les Pères de la foi, une vente active et fructueuse de croix, chapelets, médailles bénites, images saintes, livres de cantiques, prières et autres menus objets de la bigote paccotille.

Quoi qu'il en soit, Félicie au désespoir eût, à l'insu de son mari, de nouveau recours aux jésuites. Ceux-ci ne firent entendre que des paroles sinistres à ce cœur malade si troublé.

Bientôt, on désespéra complètement des jours du pauvre enfant.

A. B.
(La suite au prochain numéro.)